

MARIE-LOUISE ROTH: *Robert Musil, les Oeuvres pré-posthumes. Biographie et Écriture*. Encre, éditions Recherches, 1980. 216 pages.

Ce livre est conçu comme une sorte d'introduction au volume II qui présente une édition bilingue et critique des Oeuvres pré-posthumes (abrégées OPP) de Robert Musil. Il est divisé en trois parties intitulées: a) «esquisse pour la connaissance du poète», b) «les grands thèmes de la pensée», c) «les variantes».

Dans la première partie (p. 19-92), l'auteur analyse les principales idées de Musil, telles qu'elles se présentent dans les OPP, publiées en 1936, mais regroupant des textes allant de 1913 à 1930 environ, et que Musil a remaniés en 1935, en vue de leur édition définitive, quelques-uns de ces textes ayant déjà été publiés dans des journaux. Pour l'auteur, les OPP «sont un aboutissement et se situent à la charnière d'une phase nouvelle, dont l'Homme sans qualités retrace les fluctuations» (p. 166). Marie-Louise Roth distingue plusieurs périodes dans la création musilienne, qu'elle intitule: «l'être et sa quête (1902-1913)», «la guerre: bonheur et désillusion (1914-1918)», «l'après-guerre: réflexions et prise de distance (1918-1935)». Cette première partie de l'ouvrage veut en quelque sorte dépasser le strict cadre des OPP, pour proposer quelques jalons essentiels à la compréhension de l'oeuvre de Musil. L'auteur y aborde successivement les thèmes de l'influence de la guerre, du possibilisme, de la théorie de l'art comme recherche de la vérité, puis de la mutation qui apparaît à partir de 1930 environ dans l'écriture de Musil, qui passe d'une écriture tournée vers les êtres et les choses à une écriture plus centrée sur la pensée et d'une tonalité plus satirique.

La deuxième partie intitulée «les grands thèmes de la pensée» (p. 95-160), retrace

plus en détail quelques axes de la pensée musilienne. «La pensée chez Musil réussit paradoxalement à être une philosophie de l'esprit, une intuition philosophique au vrai sens du terme, sans être pour autant un idéalisme. Possédant le sens charnel des choses, la conscience de soi allant de pair avec la conscience du monde, elle est liée à la *personne* au vivant» (p. 99). Marie-Louise Roth évoque ici un point à mon gré central pour la compréhension de l'oeuvre de Musil toute entière: l'alliance de l'individuel concret à la loi abstraite. L'écriture, la fiction, restent pour Musil l'unique moyen de capter le réel dans toute l'ampleur de sa vérité: si l'abstraction de la pensée permet de saisir la loi générale des phénomènes, la création de personnages individuels permet d'assurer l'application de cette loi abstraite à la vie. Ce n'est que par le personnage que la vie peut être rendue à la pensée. C'est donc bien à une synthèse entre la pensée et la vie que rêve Musil, et l'échec de cette synthèse se reflète dans l'inachèvement de l'Homme sans qualités.

Le rôle exemplaire que joue le «vivant» chez Musil, est bien mis en valeur par Marie-Louise Roth, qui montre comme dans «Images» (la première des quatre parties des OPP) par exemple, «l'écrivain nous donne un tableau d'une vie pleine de contingences, d'ambivalences et d'imprévus», comme «le vivant est un élément mouvant imprévisible, dans lequel la personne est plongée et dont elle ne peut être séparée» (p. 107).

L'auteur montre également l'importance de ces «instants» qui jalonnent l'oeuvre de Musil, «qu'il essaie de capter ... variables et uniques souvent simultanés, et de décrire, en glanant une somme de détails» (p. 107). Ces instants me font penser aux «Epiphanies» que Joyce notait vers la même époque, et qui étaient les moments les plus délicats et les fugitifs que l'écrivain se devait de fixer dans le langage. Musil comme Joyce me semblent être attirés par ce qu'on pourrait appeler une géométrie du vivant: il ne s'agissait pas tant pour eux de copier de réel, que de l'appréhender dans un instant à la fois unique et individuel, mais portant en lui sa propre loi d'apparition. Si d'un côté Musil intègre la pensée dans les OPP, Marie-Louise Roth pense «que la force instinctuelle du vivant constitue la trame même des OPP» (p. 116). Cet aspect-là permet à l'auteur d'accorder aux OPP une place particulière dans l'oeuvre de Musil.

Dans cette deuxième partie, Marie-Louise Roth aborde également les thèmes de l'art, de l'artiste, de la peur d'un système totalitaire (tant politique que philosophique), le problème du temps, et elle traite enfin de l'éthique de Musil, basée non pas sur des concepts, mais sur des «états». L'artiste n'est pas pour Musil «différent des autres, sa vérité est aussi la leur. Mais ce qui le distingue, c'est la foi qu'une intégration supérieure peut être réalisée» (p. 136). «L'art est séparé de la vie, il reste à distance et pourtant il donne l'illusion de la vie dans toute sa densité et sa vérité» (p. 140). Marie-Louise Roth nous montre ainsi la conception musilienne de l'art, que Musil lui-même qualifie d'«héroïque» dans un texte sur Joyce (G. W. vol. 7, p. 858), qui lui, aurait plutôt décrit la vie de l'homme moyen («wie lebt der Mensch im Durchschnitt?»).

Dans la troisième partie de son ouvrage, intitulée «les variantes» (p. 163-207), l'auteur étudie de plus près la texture matérielle des OPP. Les pages 168-173, par exemple, sont excellentes de précision: l'auteur y analyse entre autre le rôle de

l'image, de l'analogie et de la métaphore dans les OPP. Elle montre ensuite comment Musil emploie certains termes clés. Grâce à cette analyse fouillée, on pénètre dans le tissu de l'écriture. L'auteur évoque également l'obsession de Musil de parvenir à la correction grammaticale, ce que montrent les variantes du texte des OPP.

Dans une brève conclusion (p. 209–214), l'auteur montre le changement de perspective intérieure dans l'écriture de Musil, qui passe de «valeurs biographiques à des valeurs idéologiques» (le terme idéologique ne me paraît pas très heureux, intellectuel conviendrait peut-être mieux). Cela nous amène à ne plus considérer l'«Homme sans qualités» comme l'unique centre d'intérêt de l'oeuvre musilienne, mais bien plus à le situer à sa juste place, comme aboutissement d'une recherche dont les OPP marquent les jalons.

Je relèverai enfin quelques imperfections typographiques minimales (outre les fautes d'impression): à la p. 127, les guillemets se ferment sans s'ouvrir (annonce de la note 75); p. 134 «c'est sa mort qui fait vivre le poète» est cité entre guillemets, mais je n'ai pas retrouvé cette phrase dans le texte de Musil; p. 149 l'auteur paraphrase presque exactement le texte, comme souvent ailleurs, où une citation exacte ferait aussi bien l'affaire.